

4.2 Exercice résolu et commenté
"Wei Jingsheng : dix-huit ans dans une prison chinoise"
in Libération, 26 novembre 1997, pp.11-12
Test Janvier 1998

4.2.1 Consignes et matériau

Le texte qui suit est constitué d'extraits d'une interview de Wei Jingsheng, dissident chinois ayant passé 18 ans dans des camps et des prisons chinoises, aujourd'hui réfugié aux États-Unis (propos recueillis par Romain Franklin pour *Libération*, le 26.11.1997, pp. 11-12).

En utilisant les théories de E. Goffman, expliquez en quoi les moyens utilisés par les autorités chinoises pour traiter les dissidents peuvent effectivement prétendre à détruire la personnalité de ceux-ci.

Wei Jingsheng, le père du mouvement démocratique chinois, a eu le triste privilège de passer ses dernières années de prison dans une cellule spécialement construite pour lui. Une cellule-bocal éclairée 24 h sur 24, dont deux des murs étaient en verre, afin qu'il n'échappe pas à la vigilance de ses gardes.

(...)

Qu'est-ce qui est le plus dur ?

Le sentiment de solitude totale, lorsque le monde extérieur ne vous parle pas et que vous ne pouvez pas lui parler. On se sent comme enfermé dans une chambre noire. On se sent pire que lorsqu'on se fait tabasser... Il arrive qu'on souhaite même se faire tabasser, car pour brutale qu'elle soit, il s'agit au moins d'une interaction. On y puise même une certaine... exultation.

Quel genre de pressions avez-vous subies durant ces dernières années ?

Il m'ont mis dans une cellule avec plusieurs détenus de droit commun qui avaient ordre de ne pas me quitter des yeux une seconde. Si, dans une situation normale, quelqu'un que vous ne connaissez pas se met sans raison à vous fixer du regard, vous en ressentez nécessairement un certain malaise au bout de peu de temps. Mais est-ce que vous pouvez imaginer ce que c'est de subir cela 24 heures sur 24, même la nuit, 365 jours par an ?! Comme cela ne leur suffisait pas encore, ils ont abattu les deux murs de la cellule pour les remplacer par des parois en verre, de sorte qu'on puisse m'observer plus intensément encore, chaque seconde du jour et de la nuit. Ils se plaçaient systématiquement devant moi chaque fois que j'allais aux toilettes.

Avez-vous subi des tortures physiques ?

Voyant que je tenais bon, ils sont passés aux coups. Les « droit commun » de ma cellule saisissaient n'importe quel prétexte pour me provoquer. Ils finissaient la plupart du temps par me frapper à coups de poing. Si je tentais de résister, les gardiens entraient, me tenaient les mains derrière le dos, et ils continuaient à me battre comme ça. Ce genre de traitement (à l'encontre des prisonniers d'opinion) a été introduit dans les prisons chinoises depuis un ou deux ans.

Quel but recherchent ainsi les autorités ?

Ils entendent briser votre personnalité par tous les moyens, physiques et psychologiques.

Comment s'y prendre :

1° Au brouillon :

- Se rappeler les liens que Goffman établit entre la manière dont se déroulent les interactions et la valorisation ou la détérioration de la valeur sociale de notre identité (confiance en soi, honte, etc.).
- Rechercher dans le texte les différents types de détention subis par le prisonnier. Les reclasser chronologiquement, avec leurs caractéristiques d'interaction.
- Repérer dans le texte quelles règles précises de l'interaction peuvent avoir été violées ou perturbées dans chaque type de détention (engagement, tenue, déférence, etc.) et montrer par quel mécanisme (selon Goffman) cela peut avoir des répercussion sur la personnalité du dissident.

2° Sur la feuille de réponse :

- Situer en quelques lignes le lien que Goffman fait entre identité et conditions d'interaction.
- Reprendre chaque type de détention, en relation avec les règles de l'interaction pertinentes e avec ses conséquences possibles et/ou observées.
- Conclure sur l'efficacité de la stratégie de détention des autorités chinoises.